



COURTESY GALERIE PIERRE HALLET

Vue d'expo, fond gauche de gauche à droite : Bernard Gaube (Adam et Eve) – Marthe Wéry (série blanche&pièce unique) – Antoine Mortier (H/T – 1955) – Nicolas Alquin (sculpture).

Wéry&Co chez Pierre Hallet

Hallet a souhaité ponctuer la reprise de ses expositions autour de Marthe Wéry, que rejoignent aux cimaises des artistes variés.

★★ **Marthe Wéry "Ponctuation"** *Art contemporain* Où Galerie Pierre Hallet, 18, rue Ernest Alard, 1000 Bruxelles. www.galeriepierrehallet.com et 0475.555.831 **Quand** Jusqu'au 21 février.

Pour sa reprise en un millésime qui devrait nous réserver de meilleures conditions sociales face à une pandémie escomptée jugulée, le galeriste a choisi de réunir autour de la figure emblématique de Marthe Wéry, grande dame de l'art minimaliste en Belgique, quelques œuvres d'artistes régulièrement montrés par lui au cours du temps.

Les travaux de Marthe Wéry aux cimaises sont des suites de petits tableaux monochromes repris par séries – rouges, blancs, bleus, verts – disposés comme l'artiste aimait le faire.

Il faut y ajouter, cadeau d'envergure, des lots de

peintures sur papier, verts dans l'ensemble, disposés en tas comme autant d'invitations à s'en saisir... pour les voir de près. Une mine d'or à juste prix.

Les autres artistes invités, certains figuratifs, d'autres abstraits, sont tous de belles peintures réunies par Pierre Hallet comme en un feu d'artifice autour de Wéry.

Il y a notamment un étonnant portrait en rouge et blanc du bien regretté James Brown, deux magnifiques Van Lint chromatiques à souhait, un grand dessin abrupt d'Antoine Mortier, un Mendelson matiériste de la meilleure veine, deux grands Bernard Gaube bien représentatifs, des statuettes amusantes et colorées de Jacqueline Devreux, une forme attirante de Robin Vokaer, un bois d'exception de Nicolas Alquin, des petits bronzes de Muriel de Crayencour, enfin une peinture de Georges Noël...

Un ensemble qui a du chien, mérite une visite qu'il vous est loisible de compléter en traversant la rue pour, au numéro 18, découvrir "La Vitrine" d'en face et ses trésors cachés. Il s'y trouve des peintures, sculptures et dessins absolument dignes de votre intérêt!

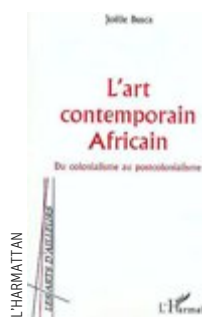
Roger Pierre Turine

Joëlle s'en est allée...

Décès Elle était l'un des meilleurs défenseurs de la création africaine contemporaine, multiplia les colloques et commissariats pour l'illustration de cette part d'une création encore bien inconnue quand elle s'attela à la tâche de nous la dévoiler avec rigueur et une connaissance approfondie du milieu créateur.

Nous perdons une amie, une vraie, car nous avons œuvré de concert, sans compromis. La qualité sans concession était son credo.

Jeune encore, à la fleur de l'âge, après quatre années (2002 à 2006) à la tête du programme Arts Visuels, Joëlle Busca quitta Africa-ia, organisation pilote pour laquelle elle avait émigré à Bruxelles. Mission accomplie, elle s'en retourna en sa terre natale, du



Un ouvrage de référence publié par Joëlle Busca

côté d'Alès où, auprès de son cher Joseph, elle poursuivait des tâches pour le petit Musée Pierre André Benoît et continuait à écrire, à coordonner des expositions (Louis Laouchez à Fort-de-France; Angèle Etoundi Essamba au Dapper, à Paris; Autour de l'émigration clandestine, à Las Palmas de Gran Canaria... À se battre pour ses convictions.

Docteur en Esthétique et Sciences de l'Art, elle publia plusieurs livres: *Perspectives sur l'art africain contemporain* et *L'art contemporain africain: du colonialisme au post-colonialisme* (Éditions de L'Harmattan); *Miquel Barcelo: le triomphe de la nature morte* et *Les visages d'Orlan* (La Lettre volée). Plus récemment, elle avait participé à l'album sur Ndary Lo, paru à Cinq Continents.

Le Quattrocento, version Guzman

Michèle Schoonjans présente des interprétations de chefs-d'œuvre signées Luis Guzman.

★★ **Luis Guzman. Still Air** *Peinture* Où Michèle Schoonjans Gallery, chaussée de Waterloo 690, 1180 Uccle www.msgallery.be **Quand** Jusqu'au 27 février, du jeudi au samedi, de 13h à 18h et srdv.

Directement inspiré par la peinture classique à caractère religieux, et plus particulièrement par la production de la Renaissance, Luis Guzman (Bogota, 1976) revisite de grands classiques en établissant des va-et-vient entre le profane et le sacré, entre le ludique et le symbolique, entre le mystique et l'esthétique...

D'emblée, on reconnaît les œuvres phares revenant invariablement dans les livres d'histoire de l'art. L'artiste colombien – installé durablement à Bruxelles – emprunte, plus ou moins directement, les grandes lignes de composition de Fra Angelico, Giotto, Uccello, Piero della Francesca... Considérant son travail comme une affaire spirituelle, Luis Guzman ne peut réaliser un tableau sans le nimber d'un certain mysticisme. Et si le spirituel tient une place centrale, les clins d'œil ludiques ne sont pas en reste. L'artiste aime jouer, décontenancer le spectateur, brouiller les pistes pour l'amener à réfléchir sur ce qu'il voit.

Luis Guzman taquine les échelles, distille du mystère, nous laisse face à nos propres interrogations. À chacun de nous incombe le devoir de chercher nos propres clés de lecture dans ces compositions faisant la part belle à l'ambiguïté. Et pour cause: l'artiste préfère nous laisser trouver nos interprétations personnelles.

Outre une filiation évidente avec les peintres du Quattrocento, le travail de Luis Guzman n'est pas sans rappeler, tant par l'esthétique quelquefois naïve que par les dialogues chromatiques, un autre "grand": un certain Douanier Rousseau.

Gwennaëlle Gribaumont



COURTESY MICHELE SCHOONJANS GALLERY

Luis Guzman
Sans titre, Huile sur toile, 40 x 40 cm, 2019.